

Mae La 15 fév 2014 Thailand Times 12

Reprendre la route du nord vers Mae Hong Son passait de nouveau devant le camp de Mae La. Difficile de ne pas s'arrêter quelques instants.

Quarante cinq minutes en fait. Un temps suffisant pour retrouver les cicatrices dans les yeux des gens et pire, dans ceux des enfants.

Cela commence par un sourire.



Je m'arrête à un endroit différent du camp sur les sept à huit kilomètres de long qu'il compte. Pas besoin de passer par un trou de clôture. Une porte est ouverte sur une placette. A cet endroit, le camp est entouré de barbelés auxquels les jeunes s'accrochent pour regarder l'avenir, les petiots passent en dessous, en creusant un peu la terre.



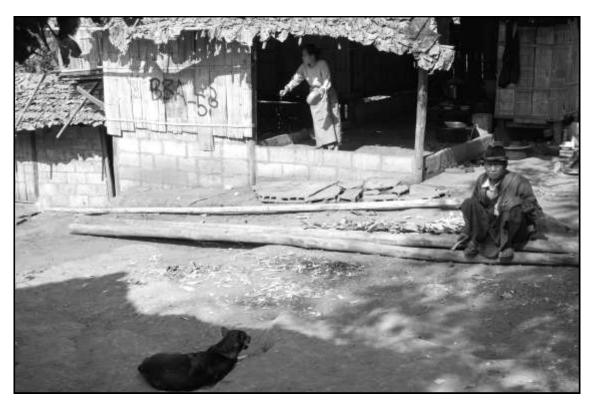
La pasteur (chrétien donc) est là depuis huit ans. Il tenait à la vie.



Sa femme aussi. Ils ont trois enfants, le plus vieux a à peine connu sa terre natale. Il ne connaît pas non plus la Thaïlande, ce pays qui les accueille parce que l'ONU les prend en charge.



Comme la première fois à Mae La ou comme à Umpien Mai, les sourires sont si peu nombreux qu'il faut se hâter de les fixer. Mais aujourd'hui je n'aurai que celui de la gamine qui jouait avec moi à cache-cache par delà les barbelés.



Les matinées ressemblent aux après-midis qui ressemblent aux soirées. On s'assied devant la maison, on regarde les gens passer, le chien qui s'endort. On cherche en vain ce qu'on pourrait faire. Aujourd'hui, c'est le nouvel an Karen, ce ne sera pas une bonne année.



Certaines maisons ont l'eau courante et même l'électricité quand on peut la payer. Les autres demandent aux enfants de devenir porteurs d'eau.



Il fait déjà si chaud à dix heures que les gamins jouent sous les maisons. Aux billes principalement. Un jeu de pauvres.



Les jeunes filles sont d'une coquetterie qui reflète leurs espoirs. Cela fait du bien de rencontrer des gens qui se voient un avenir après une jeunesse passée derrière les barbelés.



Certains enfants ont un regard qui en dit long sur la dureté de leur vie. Cette enfant-là va s'en tirer.



Pour cette jeune femme d'une trentaine d'années, rien n'est encore gagné.



A l'une des entrées officielles du camp, on me fait signe de ne pas photographier. C'est vrai qu'il est subversif de voir des gens sortir chargés de produits qu'il vont vendre ailleurs. C'est interdit. Mais ce marché informel pourrait bien rapporter gros à l'économie Thaï, le travail interdit ne se paie jamais très cher.